



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## POUPÉES RUSSES ESSENTIELS #6

Dossier réalisé par Yvan Lorillier, Professeur  
agrégé d'Éducation Musicale

Contact :  
Thérèse Jaslet - Tél. 02 99 275 283 -  
[jaslet@o-s-b.fr](mailto:jaslet@o-s-b.fr)

# POUPÉES RUSSES

Ce deuxième concert vous propose un voyage au cœur de l'âme russe à travers deux artistes emblématiques du pays de Pouchkine : au XIXe siècle, Piotr Ilitch Tchaïkovski, l'un de ses plus grands compositeurs, et au XXe siècle, Serge Koussevitzky, immense chef d'orchestre, mais aussi éditeur, pédagogue et... compositeur.

Nous vous présenterons ici, bien sûr ces deux maîtres, les œuvres programmées, mais aussi les formes musicales, instruments utilisés. Nous proposerons également une mise en perspective artistique de la fameuse « âme russe » et enfin, toujours des activités pédagogiques et ludiques.

Programme :

*Casse Noisette, suite pour orchestre op. 71 de P. I. Tchaïkovski*

*Concerto pour contrebasse op. 3 de S. Koussevitzky*

Orchestre Symphonique de Bretagne

Direction : Darrell Ang

Contrebasse : Frédéric Alcaraz

# LE COIN DES MAÎTRES

## PIOTR ILLIYTCH TCHAÏKOVSKI

### 1 - ENFANCE, JEUNESSE



Compositeur russe, né à Kamsko le 7 mai 1840, mort à Saint Petersbourg, le 6 novembre 1893

Son père (inspecteur des mines) et sa mère, parfaitement indifférents à la musique ne devinent pas ses dons. En dehors de ses études générales, il apprend le piano mais est destiné aux carrières juridiques. C'est un enfant intelligent, fragile et hypersensible. Clerc de première classe au ministère de la Justice de 1859 à 1863, il poursuit en dilettante ses études musicales, mais ce n'est qu'à 23 ans qu'il quitte l'Administration pour embrasser la profession de musicien et qu'il étudie sérieusement la composition avec Anton Rubinstein.

### 2 - PREMIÈRES ŒUVRES, PREMIERS DOUTES

Ces études terminées en 1866, Nicolaï Rubinstein, frère de son maître, lui offre le poste de professeur d'harmonie au conservatoire de Moscou et fait connaître ses premières œuvres. Suit une période de grande activité créatrice au cours de laquelle Tchaïkovski rencontre Balakirev et Rimsky - Korsakov, dont le nationalisme musical exerce une profonde mais provisoire influence sur son inspiration : entre 1868 et 1875 il compose les 2ème et 3ème symphonies (la 2ème sur des thèmes populaires ukrainiens), quatre opéras, l'ouverture de Roméo et Juliette, le premier concerto pour piano, de la musique de chambre. Mais déséquilibré nerveusement, sujet aux insomnies, aux paniques injustifiées et aux crises de dépression, il est déjà l'angoissé qu'il restera toute sa vie. En 1877 il se laisse épouser par une étudiante du Conservatoire passablement hystérique, qu'il n'aime pas le moins du monde et qu'il fuit au bout de deux mois ! Cette aventure compromet sérieusement sa santé nerveuse et sa sensibilité déjà affectées par l'insuccès de ses œuvres. Mais, à la même époque, il découvre un ange gardien en la personne de Mme von Meck, chez qui Debussy séjournera entre 1880 et 1882.

Cette riche veuve de quarante - cinq ans, intelligente et sensible, réussit avec un tact extrême, à devenir la confidente indispensable du musicien et à lui épargner tout souci matériel pour lui permettre de se consacrer exclusivement à la composition. Leur liaison demeura épistolaire, car ils étaient convenus de ne jamais chercher à se rencontrer. Cette étrange amitié, si favorable à l'activité créatrice du compositeur dura Treize ans. Mme von Meck y mit brutalement fin en 1890, sous le prétexte fallacieux qu'elle était ruinée ; et, bien qu'il eût protesté de son désintéressement, le musicien n'entendit plus parler d'elle. Elle mourut deux mois après lui.

### 3 - LES HONNEURS, LA RECONNAISSANCE ET UNE FIN TRAGIQUE

Depuis 1887 il avait entrepris une carrière de chef d'orchestre, dirigeant ses œuvres dans toute l'Europe, malgré un « mal du pays » qui transformait toutes ses tournées en véritables calvaires. La rupture avec son ange - gardien l'incita, en 1891 à entreprendre un voyage aux Etats - Unis, tournée triomphale au cours de laquelle il participa, entre autres à l'inauguration du Carnegie Hall. Mais, ni la réussite de ce voyage, ni les honneurs qui commençaient à pleuvoir sur lui ne parvenaient à dissiper sa profonde mélancolie. L'enthousiasme avec lequel il travailla sur sa sixième symphonie le débarrassa quelques temps de son angoisse, et jamais sa santé n'avait été aussi bonne lorsqu'il fut emporté par le choléra, en 5 jours.

L'évolution de son style est indéfinissable. L'art symphonique traditionnel y alterne avec les formes libres de la musique à programme, l'esprit cosmopolite occidental avec le nationalisme russe, sans esthétique définie. C'est dans l'expression lyrique de son âme inquiète, assujettie à des formes traditionnelles que se révèle son génie. Sa passion pour Mozart et sa familiarité, depuis l'enfance avec l'opéra italien, l'ont préservé depuis l'enfance de l'influence de Wagner et de Brahms, dominante chez la plupart de ses contemporains. Pour le compositeur D. Chostakovitch, l'œuvre de Tchaïkovski est « une des pierres angulaires de la culture musicale russe ».

A écouter :

Opéras : *La dame de pique* ; *Eugène Oneguine*,

Six symphonies, dont la sixième dite « Pathétique »

Ballets : *Le Lac des Cygnes*, *La Belle au Bois Dormant*, *Casse-Noisette*

Trois Concertos pour piano ; 1 concerto pour violon.

# SERGE KOUSSEVITZKY

Né à Vychni Volotchek (Russie) le 26 juillet 1874, mort à Boston le 4 juin 1951, Serge Koussevitsky est avant tout connu pour son activité de chef d'orchestre.

## 1 - ENFANCE : « ÊTRE TOMBÉ DEDANS PETIT »

Issu d'une famille juive, non loin des sources de la Volga, Serge Koussevitsky naît de parents musiciens qui lui apprennent dès son plus jeune âge le violon, le violoncelle et le piano. Dès quatorze ans il part à Moscou pour élargir ses connaissances à la théorie musicale et à l'apprentissage de la contrebasse qui deviendra vite son instrument de prédilection. A vingt ans, il est contrebassiste à l'Orchestre du Bolchoï, et débute avec cet instrument une carrière de soliste ; C'est en 1902 que Serge Koussevitsky compose son concerto pour contrebasse, inspiré de Tchaïkovski. En 1903 un récital à Berlin notamment le fait connaître pour sa virtuosité et une palette sonore rarement égalées.



## 2 - JEUNESSE, FORMATION

En 1905 il épouse Natalia Ouchkova, fille de riches marchands. Le couple ainsi à l'abri de tout souci financier, Serge Koussevitski part étudier la direction d'orchestre à Berlin auprès des maîtres Karl Mück, Felix Weingartner, Arthur Nikisch. Il dirige son premier concert à la tête de l'orchestre philharmonique de Berlin avec *Romeo et Juliette* de Tchaïkovski, un extrait de *Orestie* de Taneïev, le deuxième concerto de Rachmaninov avec le compositeur au piano ainsi que la deuxième symphonie de Glière.

### 3 - MATURITÉ : RAYONNER ET PROMOUVOIR

En Russie, les années pré-révolutionnaires sont particulièrement fertiles pour l'art, et en particulier la musique. Serge Koussevitzky fonde également les « Éditions russes de musique » à Berlin puis retourne à Moscou l'année suivante pour y fonder son propre orchestre, et fait connaître plus particulièrement deux jeunes compositeurs : Igor Stravinski et Serge Prokofiev. Il est le premier à inviter pour une tournée dans tout le pays le pianiste Arthur Rubinstein. En 1912 et 1913, Serge Koussevitzky fait connaître le compositeur avant-gardiste italien Ferruccio Busoni ; il invite également Claude Debussy qui fait connaître ses principales œuvres symphoniques (*La Mer*, *Prélude à l'après-midi d'un faune...*) au pays des Tsars. Il assoit ainsi sa réputation dans toute l'Europe.

En 1920 Serge Koussevitzky s'installe à Paris et dirige des concerts où sont créées des compositions majeures du vingtième siècle : *Pacific 231* d'Arthur Honegger, la deuxième symphonie de Serge Prokofiev, le concerto pour piano et instruments à vent de Stravinski... C'est lui qui suggère à Maurice Ravel de transcrire pour orchestre les *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski.

En 1924, Serge Koussevitzky s'installe aux États-Unis et prend la direction de l'orchestre de Boston. Il va se faire commanditaire, dédicataire des plus grandes œuvres symphoniques de cette première moitié du vingtième siècle : *Concerto en sol* de Ravel, *Symphonie de psaumes* de Stravinsky, *Quatrième symphonie* de Prokofiev, *Konzertmusik* de Hindemith.

### 4 - FIN DE VIE : PROLONGER

En 1942 il se fait enfin le mécène de toute une génération de compositeurs : la Koussevitzky Music Foundation va ainsi créer le *Concerto pour orchestre* de Bartok, l'opéra *Peter Grimes* de Britten jusqu'à la protéiforme *Turangalila symphonie* d'Olivier Messiaen.

Il est peu d'artistes qui aient autant suscité de créations et aidé autant de talents (parmi eux, Leonard Bernstein) que Serge Koussevitzky.

Enregistrements de S. Koussevitski :

<http://www.classical.net/music/guide/society/krs/koussrc2.php>

# AU COEUR DES OEUVRES

## CONCERTO POUR CONTREBASSE OPUS 3 EN FA # MINEUR DE SERGE KOUSSEVITSKY

Cette œuvre, relativement brève, d'une durée de 18 minutes environ est un hommage du compositeur à ses compatriotes Tchaïkovski et à Serge Rachmaninov, dont il assura sa vie durant l'exécution et la diffusion des œuvres.

I SERGE KOUSSEVITZKY, Op. 3

**Allegro**

Bass

PIANO

Une forte parenté entre le Concerto de Koussevitzky (ci - dessus) et celui de Tchaïkovski pour piano, N°1 op.23 (ci - dessous) : quatre notes accentuées aux cuivres puis de grands accords à tout l'orchestre.

Andante non troppo e molto maestoso.

Piano I.

Piano II.

Fa Fa Fa Fa Fa Fa Fa

Premier mouvement : après un départ très incisif aux vents ponctués par les cordes faisant entendre l'unique matériau thématique générateur de ce premier mouvement, et une première envolée sous forme de récitatif, déjà très lyrique à la contrebasse, se déploie un thème d'une grande beauté mélodique, digne de Chopin, Tchaïkovski.



On reconnaît dans la partie de contrebasse le matériau thématique énoncé en introduction.

Le deuxième mouvement s'enchaîne directement au premier. Très lent, méditatif il fait entendre une unique mélodie reprise une dernière fois et allant mourir dans le suraigu de l'instrument

Le troisième mouvement reprend l'exposition du premier mouvement puis après de nouveaux développements se conclue sur un *fa# majeur* optimiste et brillant.



Le troisième mouvement se déploie entre suraigu et virtuosité



# CASSE-NOISETTE, OP. 71 DE PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

Il s'agit du troisième ballet composé par Tchaïkovski. Il est présenté en 1892 à Saint-Petersbourg, sous la direction de Riccardo Drigo et chorégraphié par Lev Ivanov, mais il ne rencontre pas un succès retentissant. Aujourd'hui, il est un des ballets les plus joués et certainement un des plus appréciés du public car son orchestration est riche et variée.

L'histoire de *Casse-Noisette* s'inspire de l'écrivain Alexandre Dumas. Une petite fille, Clara, reçoit à Noël un casse-noisette en bois, qui a la forme d'un petit bonhomme. La nuit, les souris attaquent les jouets, que Clara défend avec vigueur : le casse-noisette se transforme en prince charmant, et entraîne Clara dans son royaume, le royaume des sucreries. La fée Dragée organise de grandes fêtes pour recevoir les deux visiteurs : de nombreux numéros de danses se succèdent devant eux, exécutés par les sujets de ce royaume magique. Dans ces danses, Tchaïkovski utilise l'orchestre symphonique, avec ajout de certains instruments inaccoutumés, comme le célesta, qu'il vient de découvrir à Paris, lors de l'un de ses voyages. Il est l'un des premiers compositeurs à utiliser cet instrument en Russie. Le célesta est un instrument de musique de la famille des percussions, muni d'un clavier. Inventé en 1886 par Auguste Mustel (1842/1919), c'est un hybride entre le glockenspiel (carillon) et le piano, les marteaux actionnés par les touches du clavier frappent des lames métalliques.

## « La Marche »

Bataille engagée entre les souris et Casse-noisette. Cette pièce est composée de 2 parties : la première est faite de sonneries de cuivres au rythme de la marche des soldats de plomb, la seconde est jouée aux instruments à cordes frottées (violin, alto, violoncelle, contrebasse) imitant la course des souris.

## « Danse de la Fée Dragée »

La fée Dragée danse seule pour Clara et Casse-Noisette, en visite au pays des Délices. Elle débute par une très courte introduction, jouée en pizzicati (jeu en pinçant les cordes avec les doigts, sans archet) par les cordes, puis apparaît le thème principal, dans l'aigu, joué par le célesta auquel répondent, dans le grave, les bois et les cuivres de l'orchestre. Puis cordes et bois alternent, avant que célesta et cordes n'égrènent dans l'aigu de légères gammes et arpèges. Le tout début est alors réexposé, puis se conclut par un silence, qui marque une « fausse fin ». Le tempo devient plus rapide, et la danse de la Fée Dragée se termine dans un brillant crescendo.

Andante non troppo  
Viol. I pizz.  
C. B. pizz.  
mf

La magie du célesta dans la *Danse de la fée Dragée*.

### « Danse espagnole »

Début par un solo de trompette repris par le piccolo (petite flûte traversière). Danse au rythme de la valse accompagnée par les castagnettes (seul élément nous faisant penser à l'Espagne).

### « Danse arabe »

Musique douce, calme, qui coule sous le charme des danseuses du ventre. Ostinato rythmique joué aux instruments cordes. Les différents thèmes sont faits aux violons puis hautbois et cor anglais (le cor anglais est un grand hautbois dont l'extrémité supérieure forme un angle).

### « Danse chinoise »

Ostinato aux bassons, thème léger et virevoltant à la flûte traversière conclu par les cordes en pizzicato. Arrivée de l'orchestre pour finir. (Ostinato : rythme ou courte mélodie qui se répète tout au long d'un morceau)



Thème à la flûte dans la *Danse chinoise*

### « Trépak, Danse russe »

Cette danse d'une durée très courte, moins d'une minute, est jouée dans un tempo très rapide. Clara et Casse-noisette sont dans le pays des délices. On entend d'abord le premier thème, très rapide, joué quatre fois par les cordes. Le tambourin, qui intervient dès la troisième écoute du thème, en accentue le caractère vif et dansant. Un deuxième thème, très proche du premier, est très brièvement entendu. Puis une petite transition mène à nouveau au premier thème, qui est réentendu cette fois dans un crescendo et un accelerando étourdissant. Les accents entendus dans cette pièce illustrent les sauts des danseurs. Musique très rythmée, rapide et forte.

### « La Valse des fleurs »

Grand bal final. La harpe annonce le début de la valse : choisir un partenaire et ce sont les cors qui lancent cette danse.

A REVOIR :



L'inévitable et inimitable Fantasia de Walt Disney (1940) la partie consacrée à Casse Noisette évoque plus particulièrement les saisons.

[http://www.dailymotion.com/video/xgud9j\\_fantasia-casse-noisette-de-tchaikovski\\_music](http://www.dailymotion.com/video/xgud9j_fantasia-casse-noisette-de-tchaikovski_music)

# RUE DE LA CONNAISSANCE

## QU'EST-CE QU'UN CONCERTO ?

C'est une composition opposant un ou plusieurs solistes à l'orchestre. Le terme « concerto » apparaît à la fin du seizième siècle ; il désigne alors des œuvres pour un ensemble de voix et d'instruments. Il continue d'être utilisé fréquemment dans son sens littéral de « concert », c'est à dire musique d'ensemble jusqu'au dix-huitième siècle. Dans le « concerto grosso, un petit nombre d'instruments appelé « concertino » dialogue avec une formation plus importante appelée « tutti » ou « concerto grosso ».

Les premiers concertos connus sont ceux de Stradella (mort en 1682) : ce sont des « concerti grossi », ce qui autorise à placer historiquement ce genre avant le concerto de solistes. Au début du dix-huitième siècle, Torelli et Corelli sont les principaux créateurs de la forme du « concerto grosso », repris par Albinoni, Vivaldi, Bach, Haendel... Sous cette forme, le genre né en Italie demeure spécifiquement italien, y compris sous la signature de J. S. Bach. Tombé en désuétude, le genre réapparaîtra au vingtième siècle avec Stravinski, Bartók et Martinu.

Le concerto de soliste se distingue du concerto grosso principalement par son caractère spectaculaire, par l'intérêt qu'il donne à la virtuosité ou au lyrisme individuel. Habituellement, un seul soliste est amené à y donner la mesure de son talent. Cependant, il existe des exceptions où plusieurs solistes sont invités au « culte de la personnalité » : concerto pour flûte et harpe et symphonie concertante de Mozart, triple concerto de Beethoven, double concerto de Brahms... Torelli, Albinoni et Vivaldi sont les créateurs du concerto de solistes auquel Mozart donne sa forme quasi définitive :

1<sup>er</sup> mouvement : rapide, de forme sonate donnant libre cours aux idées, l'imagination, la science du compositeur,

2<sup>ème</sup> mouvement : lent, en forme lied ou de thème et variations, faisant valoir les qualités expressives de l'interprète,

3<sup>ème</sup> mouvement : rapide, en forme rondo, faisant valoir sa virtuosité.

Dans le premier mouvement, parfois aussi dans le dernier (rarement dans le deuxième) vers la fin du dernier tutti, une cadence écrite ou improvisée est intercalée après un grand accord de quarte et sixte : destinée à faire briller le talent du soliste, elle s'inspire des motifs exposés dans le mouvement qui s'achève.

Jusqu'au dernier tiers du dix-huitième siècle, le violon fut l'instrument soliste de prédilection ; le piano lui ravit ensuite ce privilège. Il existe cependant de beaux concertos pour alto (Telemann, Berlioz, Bartók...), pour violoncelle (Vivaldi, Haydn, Schumann, Dvorak...), contrebasse (Haydn, Koussevitski), flûte (Vivaldi, Stamitz, Mozart, Jolivet...), hautbois, clarinette, cor, trompette, tuba, etc.

## A ÉCOUTER :

Corelli, *Concerti grossi op. 6*

Albinoni, Concertos pour hautbois

Vivaldi, op. 3 - 4 - 8 - 9 - 10 - 12 (il en a écrit près de 400, pour flûte, violoncelle, violon... Dont les inévitables « *Quatre saisons* »)

Bach, concertos brandebourgeois

Mozart, concertos pour piano N° 20, 21, 23, concerto pour violon en sol majeur, concertos pour flûte

Beethoven, concertos pour piano, concerto pour violon

Bartók, concerto pour orchestre

## A VOIR :



*Le Concert* (réalisateur : Radu Mihaileanu, 2009) : Licencié de la direction du Bolchoï il y a trente ans, Andreï Filipov (Aleksei Guskov), parvient à réunir, suite à un quiproquo ses anciens musiciens pour un concert au Châtelet ; Mais c'est une véritable bande de « bras cassés » qui débarque à Paris. Il faudra tout le talent de la violoniste Anne - Marie Jacquet (Mélanie Laurent) pour tirer de ces blessés de l'histoire le meilleurs d'eux - mêmes, lors d'un concert mémorable. Au programme : le concerto op. 35 pour violon de Tchaïkovski. Superbe.

## QU'EST-CE QU'UN BALLE ?

Le ballet est une composition chorégraphique destinée à être représentée en public, avec ou sans musique, par un ou plusieurs danseurs.

Les danses religieuses, guerrières, les jeux du Moyen Âge ont abouti aux intermèdes des fêtes somptueuses de la Renaissance (surtout en Italie), dont est issu le ballet de cour, fusion de la danse, de la musique, du chant et de la peinture. Sous le règne de Louis XIV, le compositeur Jean-Baptiste Lully collabore avec Molière pour les livrets, Charles-Louis Beauchamp pour la danse pour des comédies - ballets, comme par exemple « le Bourgeois Gentilhomme ». En 1713 est créée l'école de danse de l'opéra, et les danseurs professionnels font leur apparition, le ballet français fait école et rayonne peu à peu dans toute l'Europe, jusqu'en Russie.

A l'époque romantique, le ballet devient l'expression d'une âme, de l'imaginaire. Pour donner l'impression d'immatérialité la danseuse utilise les pointes, qui rendent sa danse « aérienne », et le long tutu de mousseline blanche. La virtuosité acquiert une importance primordiale. En 1832, *La Sylphide*, de Filippo Taglioni est créée par sa fille Maria. Puis *Gisèle* de A. Adam fait connaître Carlotta Grisi. Avec Tchaïkovski (*Le Lac des cygnes* op. 20, 1876 ; *La Belle au bois dormant* op. 66, 1889 ; *Casse-noisette* op. 71, 1892) le ballet romantique atteint son apogée.

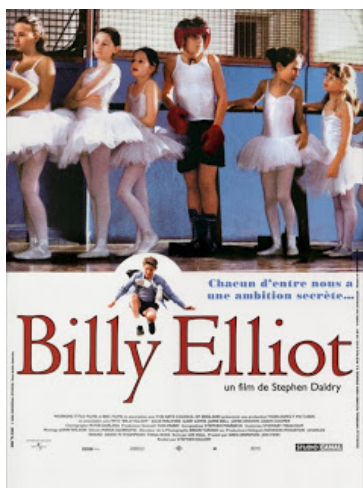


Le ballet *Le Lac des Cygnes* de Tchaïkovski

Dès 1869 à St Petersburg Marius Petipa et Enrico Cecchetti font revivre la tradition classique et forment les futures du théâtre Marie et des Ballets russes de Serge de Diaghilev. C'est le début d'une ère nouvelle. Des troupes itinérantes se créent. Parallèlement, en ce début du XXe siècle avec Isadora Duncan et sa danse libre, avec l'expressionnisme allemand, avec les « pionniers » de la danse moderne en Amérique s'élabore le courant de la « modern danse »

De nos jours, le terme de « ballet » est employé par les chorégraphes, aussi bien de formation classique ou néoclassique, et parfois par les artistes de la danse jazz. Au delà des modes et des prises de position théoriques ou pratiques, le spectacle chorégraphique contemporain s'inscrit dans le processus historique qui rend toujours actuelle, en ce début de XXIe siècle, la démarche de Balthazar de Beaujoyeux, concepteur du Ballet comique de la Reine en 1581 : il espérait en effet « avoir contenté en un corps bien proportionné l'œil, l'oreille et l'entendement ».

A VOIR :



*Billy Elliott* (réalisateur : Stephen Daldry, 2000) : Comment un gamin du Nord Ouest de l'Angleterre (Jamie Bell) devient danseur-étoile, contre vents et marrées : les dernières scènes du film le montrent aux prises avec *Le lac des cygnes* de Tchaïkovski. Juste magnifique.

## CONNAÎT-ON VRAIMENT LA CONTREBASSE ?

Instrument à cordes et à archet, le plus grave de la famille des violons, correspondant au registre de seize pieds de l'orgue.

Issue du *violone* ou contrebasse de viole, elle est apparue dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en Allemagne du Sud, et une centaine d'années plus tard en France. Elle avait à l'origine cinq ou six cordes, accordées par quarts, par quintes, ou par tierces et quarts alternés. De nos jours, ses caractéristiques ne sont pas encore totalement stabilisées. Elle reproduit parfois la forme du violoncelle, mais le plus souvent celle de la basse de viole, avec une caisse effilée en ogive.



Elle comporte, de l'aigu au grave à partir du sol : sol, ré, la, mi. Certaines contrebasses ont cinq cordes, la cinquième étant soit l'ut grave, soit l'ut au-dessus du sol. L'instrument mesure environ 1,95 m de haut, dont une caisse de 1,10 m. Il existe un petit modèle de 1,60 m. L'archet peut être convexe comme celui de la viole, rectiligne ou concave. Sa longueur est d'environ 67 cm. Le registre de la contrebasse est d'environ deux octaves et une sixte, quatre octaves avec les sons harmoniques. On note la musique en clé de fa 4<sup>e</sup> ligne, les sons réels sonnont à l'octave inférieure des sons écrits.

Dans le jeu, où la main gauche utilise au moins huit positions, le pouce pouvant servir de sillet mobile, le démancher joue un rôle important en raison de la taille de l'instrument.

Le vibrato, le glissando, le trille, l'extension font partie de la technique de la contrebasse, mais la lourdeur de l'archet est défavorable au jeu dans un tempo rapide, ainsi qu'aux sauts d'une corde à l'autre.

La contrebasse fut d'abord réservée à l'usage de l'église, où elle renforçait le seize pieds de l'orgue. On commença à l'utiliser dans les orchestres de théâtre à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Longtemps, elle ne servit qu'à doubler les violoncelles à l'octave inférieure. Les virtuoses Domenico Dragonetti (1763-1846), puis Giovanni Bottesini (1821-1889) firent la démonstration des possibilités de l'instrument et ne contribuèrent pas peu à son émancipation. Beethoven fut l'un des premiers à confier à la contrebasse une partie plus intéressante (traits du scherzo de la 5<sup>e</sup> Symphonie, « orage » de la 6<sup>e</sup>). Berlioz l'utilisa pour des passages mélodiques. Mais un répertoire de musique de chambre, de symphonies concertantes et de concertos se développa également.

Parmi les compositeurs ayant mis en valeur la contrebasse, citons : au XVIII<sup>e</sup> siècle, K. Ditters von Dittersdorf (quintettes avec contrebasse, duo pour alto et contrebasse, symphonies concertantes, concertos), W. Pichl, A. Zimmermann, J. B. Vanhal, I. Holzbauer, Mozart (aria *Per questa bella mano*), Joseph Haydn, Michael Haydn, F. A. Hoffmeister, J. Sperger ; au XIX<sup>e</sup> siècle, Bottesini, Schubert dans la *Truite*, Saint-Saëns dans le *Carnaval des animaux*, etc. ; au XX<sup>e</sup> siècle, E. Bigot (*Capriccio*), E. Bozza (pièces), M. Bitsch (suite pour contrebasse solo), Ch. Chaynes (*Lied, scherzando et finale*), Koussevitski (concerto, pièces), F. Farkas (*Sonatine sur des chants populaires hongrois*) et Hindemith (sonate).

Dans le domaine pédagogique, nous citerons les méthodes de G. Bottesini (1869), J. Kraft (*Der Weg zur Griffsicherheit und Technik ; Schule der Bogentechnik*), G. Marangoni (*Scuola teoretica-practica del contrabasso*), N. Marcelli (*The Carl Fischer basic method*) et F. Simandl (*New method for double bass*), et les exercices techniques ou études de Baillot, Bottesini, H. E. Kayser, Gasparini, W. Gadzinski et A. Weber. D'autre part, la contrebasse a toujours joué un rôle important dans la musique de jazz.

# LA QUESTION D'HISTOIRE DES ARTS

## QU'EST-CE QUE L'ÂME RUSSE ?

« La Russie a toujours exercé une fascination et une attraction puissante, exaltante et douloureuse, débordant volontiers dans l'irrationnel, tant sur les autochtones que sur les étrangers. (...). L'âme slave. S'il est un cliché qu'il est totalement inutile de chercher à fuir, c'est bien celui - ci. Il nous rattrapera toujours et avouons - le, pour notre plus grand bonheur ! Une définition courante, non point fausse, mais fondée sur quelques constatations du tout-venant, parlerait de traits de caractère axés sur l'émotionnel, vivant dans l'instant et dans les extrêmes, intuitifs et irrationnels, indolents et imprévisibles. Mais à ces manifestations cherchons des causes. « L'âme slave n'est pas que slave, elle a été façonnée par une osmose d'apports nordiques, est - européens, orientaux de diverses provenances, dont la spiritualité a mélangé christianisme et animisme et dont la sensibilité a été déterminée par une série de paramètres objectifs. Les uns sont biologiques et écologiques, tels le climat avec ses variantes extrêmes, l'empreinte d'une nature puissante, aussi hostile que généreuse, des paysages à l'immensité obsédante générant une notion distendue du temps, les autres sont historico - sociaux avec un vécu où les invasions successives, la tyrannie et l'adversité extérieurs ou intérieurs ont laissé dans le psychisme collectif des traces dont les dits, les écrits et les chants traduisent la pérennité sensible. »

André Lischke « Histoire de la musique russe, des origines à la révolution » Fayard, 2006



Autoportrait, 1912

BORIS KOUSTODIEV, PEINTRE DE L' « ÂME RUSSE »

*"Je ne sais pas si j'ai réussi à exprimer ce que je voulais : l'amour de la vie, le bonheur et la gaieté, l'amour de l'âme russe, mais ce fut pourtant le seul "sujet" de mes tableaux."*

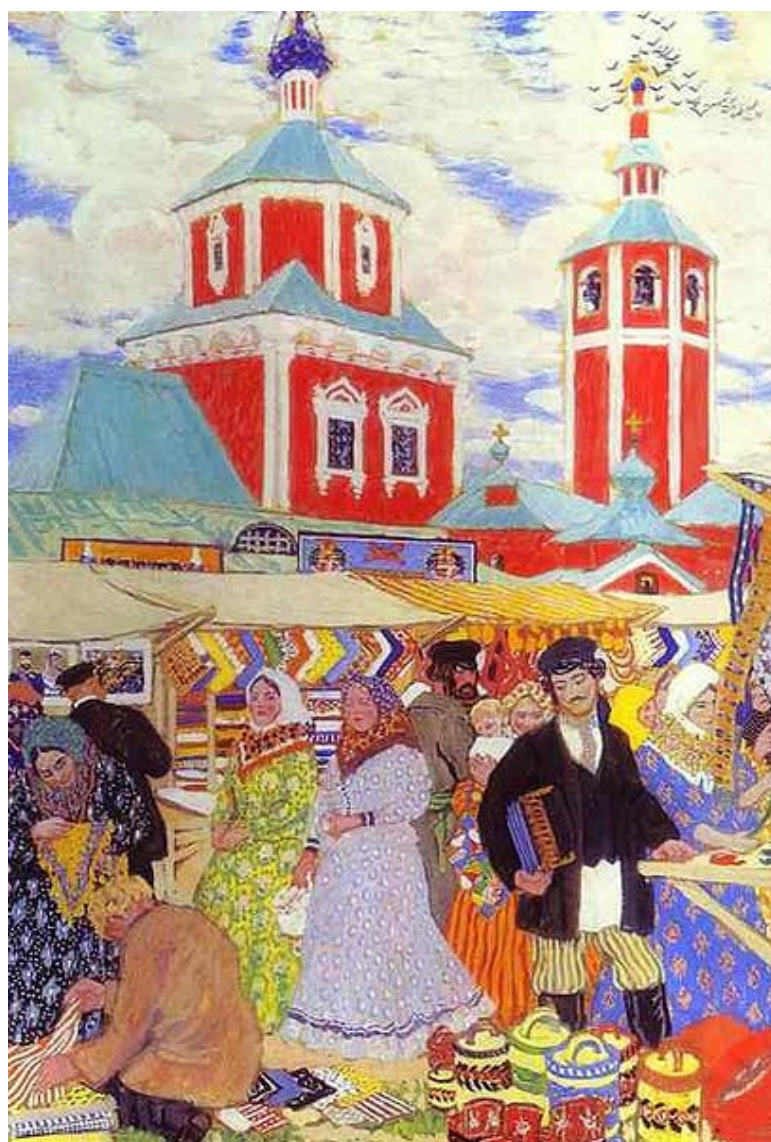
Boris Koustodiev, peintre russe et décorateur pour le théâtre est né à Astrakan, le 7 mars 1878 et mort à Leningrad (Saint Petersburg) le 28 mai 1927. A la mort prématurée du père, la famille s'installe dans l'aile de la maison de riches marchands. C'est là que viendront les premières impressions, les premières couleurs.





La Femme du marchand, 1918

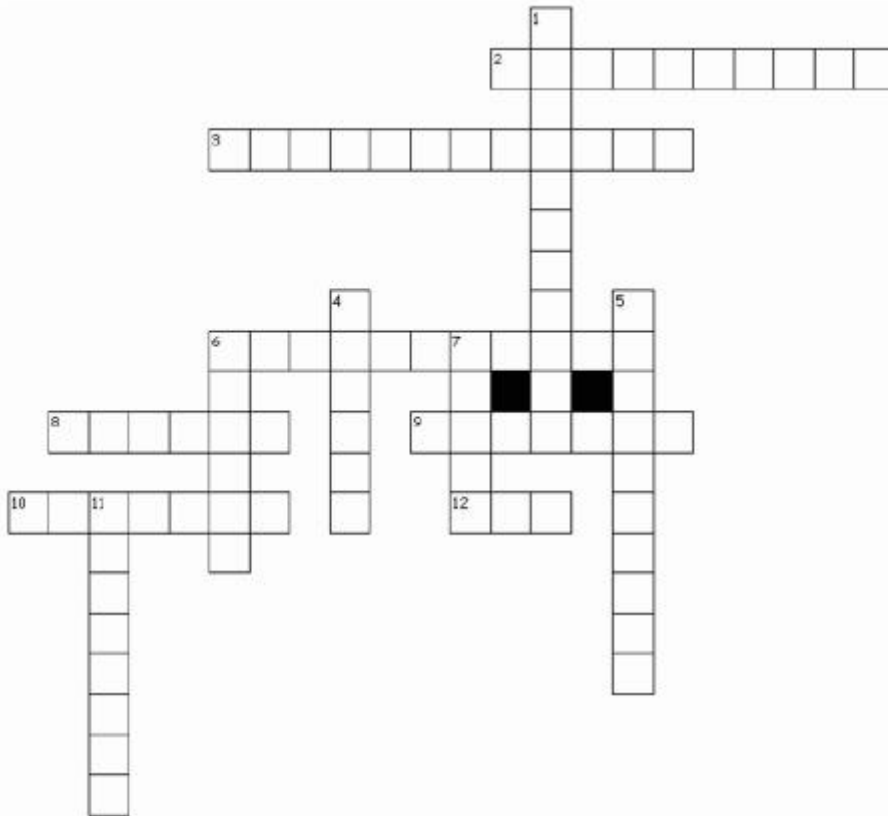
De 1893 à 1896 et parallèlement à des études de théologie, Boris Koustodiev étudie la peinture avec Pavel Vlassov et devient l'assistant d'Ilya Repine, de l'Académie impériale des Beaux Arts de Moscou. Il expose pour la première fois en 1896. La révolution de 1905 marque son âme d'artiste. Il rencontre et rejoint « Monde de l'Art », un groupe d'artistes innovants. Après plusieurs voyages en France, en Espagne, en Italie et en Allemagne, il devient l'un des meilleurs représentants du néo primitivisme avec M. Chagall, M. F. Larionov, N. S. Gontcharova. Il est en 1923 l'un des membres les plus actifs du Groupe des Artistes révolutionnaires russes.



La Foire, 1910

# LA SALLE DE JEUX

## CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE : MOTS CROISÉS



### Across

2. Peintre russe
3. Compositeur russe (1874 - 1951)
6. Compositeur de Casse Noisette
8. Nom de la fée dans "Casse Noisette"
9. Instrument à clavier utilisé dans "la danse de la fée Dragée"
10. Nom du contrebassiste soliste
12. Nom du chef de l'Orchestre de Bretagne

### Down

1. Instrument le plus grave de la famille des cordes frottées
4. Composition chorégraphique
5. Il en faut pour jouer le concerto de Koussevitsky.
6. Danse russe dans "Casse Noisette"
7. "Eugène Onéguine" en est un. "La Dame de pique" aussi.
11. Composition faisant dialoguer un instrument soliste avec tout un orchestre

# INTERPRÉTER

Chanter cette chanson traditionnelle en variant les tempi (ex. première fois modéré, deuxième fois rapide) et en faisant des ralentis pour faire valoir l'expression

## Danse russe

Populaire

The musical score is presented in three systems. Each system consists of a vocal line (Voix) and a piano accompaniment (Piano). The key signature has one flat (Bb) and the time signature is 4/4. The lyrics are in French.

**System 1:**

Voix: Dans la tref ka qui tra ver se la toum dra Le grand sa cha a qui

Piano: D min/A D min7/C Bb C7 F A aug D min/A D min7/C D min7/F

**System 2:**

Voix: ne sa Na ta cha A tra vers la plai ne elle le suit des yeux Son coeur est en pei ne

Piano: Bb C7 F D7/Gb G min C7 F F/A G min/Bb C7 F Gb7 G min C7 F F/A

**System 3:**

Voix: pour son amoureux qui s'en va tout la bas dans la toum dra, Il est loin de ja Mais il re vien(t) dra

Piano: G min A aug D min/A F/C Bb C7 F D7/Gb G min D min G min A aug D min

# ECOUTER, VOIR ET RECONNAÎTRE : RECONNAISSANCE D'INSTRUMENTS

Ecouter « Casse Noisette » et relier chaque titre aux instruments principaux qui s'y expriment. Attention, il peut y avoir plusieurs instruments par titre et plusieurs titres par instrument !

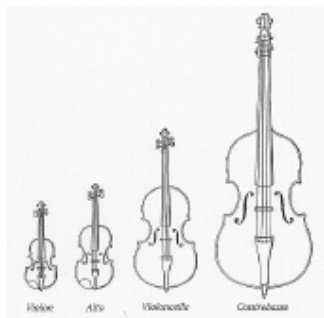
MARCHE

DANSE DE LA FÉE DRAGÉE

DANSE RUSSE

DANSE ARABE

## Les cordes :



Cordes frottées



La harpe  
Cordes pincées

## Les percussions :



Le célesta



les castagnettes



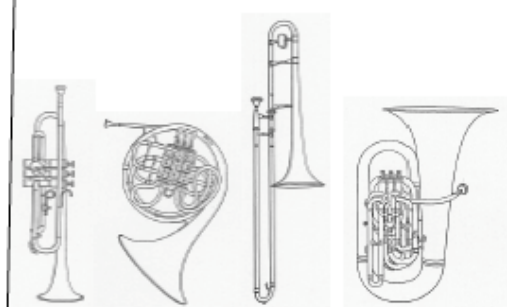
la couronne de cymbalettes

## Les vents (bois)



Flûte traversière, piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, clarinette basse, basson

## Les vents (cuivres)



trompette

cor

trombone  
à coulisse

tuba

DANSE CHINOISE

DANSE DES MIRLITONS

VALESE DES FLEURS